

Mais, somme toute, la défense passive ne consiste pas essentiellement en une organisation comprenant quelques milliers de personnes. Il s'agit plutôt de préparatifs contre l'attaque ennemie. Et c'est dans ce domaine que j'estime que notre défense passive laisse à désirer, car c'est ici que nous constatons une apathie presque totale de la part du public en général. Afin de découvrir quelle est la cause de cette apathie et quels correctifs on pourrait appliquer à la situation, je crois que nous ferions bien de nous arrêter un moment à considérer ce qu'est la défense passive.

Durant la seconde Grande Guerre, la défense passive consistait uniquement en une question de sauvetage, de combat des incendies, de premiers soins et autres choses de ce genre. Après le seconde Grande Guerre et pendant les premières années de l'après-guerre la défense civile était conçue en fonction des armes atomiques, c'est-à-dire conformément à celle de la seconde guerre mondiale: sauvetage, protection contre l'incendie, secourisme et, en sus, la protection des particuliers, étant donné qu'il fallait se précipiter dans les abris souterrains dès qu'on entendait le signal d'alerte.

Dès que le monde a eu connaissance de la bombe H et de ses effets, la conception qu'on se faisait de la défense passive a changé du tout au tout. Il a fallu mettre de côté les considérations que j'ai déjà mentionnées et l'organisation de la défense civile a dû concentrer son attention sur l'évacuation des villes. Il n'y avait pas d'autre solution. Après l'avènement de la bombe H, aucune autre mesure de défense civile ne pouvait se comparer, quant à l'importance, avec l'évacuation des villes. Le Canada, et en particulier le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, ne s'est pas rendu compte assez tôt de cet état de choses. Bien qu'il ait commencé à penser et à travailler dans ce sens en ces dernières semaines et en ces derniers mois, il a été piteusement et peut-être déraisonnablement en retard,—je ne voudrais pas employer des expressions trop fortes,—mais le mot le plus fort qui convienne serait de dire qu'il est péniblement en retard sur les États-Unis.

Je voudrais exposer la situation aussi brièvement que possible en citant des extraits de trois discours prononcés au congrès de la Fédération canadienne des maires et des municipalités, à Windsor, le 30 août 1954. Ce qui est intéressant à noter à propos de ces discours, c'est qu'un a été prononcé par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, qui dirige notre programme de

défense civile; le deuxième a été prononcé par son adjoint, le général Worthington qui applique le programme et le troisième a été prononcé par M. Val Peterson, qui est l'administrateur fédéral de la défense civile aux États-Unis.

Je commence par M. Peterson, qui expose la situation aux États-Unis. Voici ce qu'il déclare:

En juin l'an dernier...

C'est-à-dire en juin 1953:

...j'ai commencé à engager publiquement les États et les villes à se préparer à l'évacuation et à organiser des exercices publics à cette fin.

Étant donné la capacité accrue de destruction des bombes à hydrogène, l'évacuation organisée des villes, nouvel aspect de la défense civile, devient d'une nécessité pressante. Nous reconnaissons que l'évacuation des grandes villes pose d'énormes problèmes qui exigent une analyse soignée et beaucoup d'initiative de la part des autorités civiles de chacune des régions menacées.

Cependant, ce n'est pas parce que cette évacuation est difficile ou incommode qu'il faut oublier un fait également évident, à savoir que, sans une évacuation organisée, des millions de Nord-Américains périront inutilement en cas d'attaque.

Le même jour, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a paru à la même tribune. Ce qui, dans son discours, se rapproche le plus de la moindre allusion à l'idée que l'évacuation massive des villes est un des points importants du programme de défense civile au Canada, ce sont les paroles suivantes:

Il faudra envisager le déploiement stratégique et tactique des effectifs de la défense passive. Il faut en conclure que dès la première alerte, les agents de la défense passive seraient évacués vers la périphérie de la ville, de manière à être en mesure de procéder à leur besogne essentielle de secours dès que la bombe aurait éclaté.

C'est dire que même ici, un an après que les États-Unis ont commencé à travailler sérieusement la question de l'évacuation massive, notre ministère à nous n'a tenu nul compte de la situation, ni pris de mesures concrètes pour y faire face. En fait, d'après le discours du ministre, il n'envisageait même pas l'évacuation en masse des populations urbaines. Le général Worthington disait essentiellement la même chose, le même jour, en cette occasion. Voici ce qu'il disait:

Le perfectionnement de la bombe dite à hydrogène a rendu une nouvelle attitude nécessaire. Tout le Canada est maintenant devenu, pour bien dire, un objectif, présentant un certain nombre d'objectifs névralgiques ou éventuels, mais toutes les villes, tous les villages et hameaux auront un rôle à jouer et il importe au plus haut point qu'une organisation soit établie dans tous ces endroits. Cela veut aussi dire qu'il faudra préparer la dispersion de la population, tactiquement ou stratégiquement, ou les deux à la fois.

En ce moment même, on arrête des plans qui permettront une dispersion tactique en cas d'alerte "jaune".